

Paroisse Saint Joseph
Solennité de la Toussaint – 01/11/26



À l'occasion de la fête de la Toussaint, nous interrogeons le cœur battant de la vie chrétienne : **la sainteté**. Est-elle un sommet pour quelques-uns ou bien l'horizon de tous les baptisés ? Est-elle un état mystique ou une dynamique ecclésiale ?

Pour répondre, nous vous proposons un parcours à travers les archives de la Nouvelle revue théologique, depuis les années 1930 jusqu'en 2018.

I La sainteté : une vocation pour tous

La sainteté, longtemps considérée comme l'apanage d'une élite spirituelle, a connu au XX^e siècle un tournant décisif sous l'impulsion du concile Vatican II. Loin d'être un idéal réservé à quelques mystiques ou fondateurs, elle s'impose désormais comme une vocation universelle, enracinée dans le baptême. Cette transformation n'est pas simplement pastorale, elle engage une redéfinition théologique profonde. Un article publié en 1985 à l'occasion du vingtième anniversaire du Concile souligne que la

sainteté constitue la structure même de la vie chrétienne, au-delà des états de vie ou des fonctions ecclésiales.

« *Le Seigneur Jésus a enseigné à tous et à chacun de ses disciples, quelle que soit leur condition, cette sainteté de vie dont il est à la fois l'initiateur et le consommateur : "Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait."* Appelés par Dieu non au titre de leurs œuvres, mais au titre de son dessein et de sa grâce, justifiés en Jésus Notre Seigneur, les disciples du Christ sont devenus dans le baptême fils de Dieu, participants à la nature divine, et donc réellement **saints**. Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie. Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur rang dans la société terrestre. »

(La sainteté dans l'Église depuis Vatican II, NRT 107-5 (1985), p. 641-657)

L'idée d'exception est révisée : le témoignage héroïque ne disparaît pas, mais il est réintégré dans une dynamique communautaire. La figure du saint ne renvoie plus uniquement à un modèle inatteignable, mais devient appel à l'engagement de tous. Cette universalité n'annule pas l'intensité, elle la diffuse dans le tissu ordinaire de l'existence. Le pape François parlera plus tard des « saints de la porte d'à côté », dans la ligne de Joseph Malègue, dont le roman *Augustin ou le Maître est là* a fait l'objet d'un article dans la NRT en 2015 : Augustin de Joseph Malègue et la pensée de Maurice Blondel *(Geneviève Mosseray, NRT 137-1, 2015, p. 106-120)*.

II La sainteté comme appartenance : « la sainteté de membres »

Cette vision inclusive trouve une expression précoce dans un article fondamental d'Émile Mersch, publié en 1931 et intitulé « **Sainteté de chrétiens, sainteté de membres** ». L'auteur y développe une conception ecclésiale et ontologique de la sainteté : être saint ne relève pas d'une performance morale individuelle, mais d'une **insertion** réelle dans le Corps mystique du Christ.

« *La sainteté chrétienne, puisqu'elle consiste à agir en membre du Christ, consiste à agir dans un double rattachement. Rattachement*

au Christ d'abord : toutes nos vertus ne peuvent être qu'un écoulement, un influx venant du **chef**.

Rattachement aux membres ensuite : toutes nos vertus ne peuvent être qu'un élément, une partie, un membre en quelque sorte, dans la seule sainteté qui soit totale, la sainteté de tout le Corps mystique... Inachèvement, disons-nous. Non pas que la sainteté chrétienne ne transforme qu'un morceau de notre être... mais parce qu'elle ne se comprend que dans la communion. Tout doit devenir saint, non à la manière d'un tout, mais à la manière d'une partie dans un tout. »

*(Sainteté de chrétiens. Sainteté de membres (Émile Mersch s.j.)
NRT 58-1 (1931), p. 5-20)*

Cette approche permet de dépasser toute spiritualité désincarnée ou individualiste. La sainteté est fondamentalement relationnelle et communautaire. Elle est vécue dans l'unité d'un Corps où chaque membre reçoit et donne, où « les efforts que l'un fait en silence peuvent porter la sainteté de l'autre à l'éclat ». Ce que Mersch énonce ici de manière rigoureuse, c'est une authentique théologie de la **communion des saints**.

III L'attente des saints : saint Bernard et la communion inachevée

À la vision communautaire de la sainteté s'ajoute une dimension souvent négligée : **l'attente**. Un article du jésuite B. de Vregille, publié en 1948, relate la pensée de saint Bernard de Clairvaux à propos de l'état intermédiaire entre la mort et la résurrection finale des corps. Bernard distingue trois « lieux » : les **tentes** (la vie présente), les **parvis** (le repos des âmes dans l'attente), et la **maison** (la gloire définitive).

Ce schéma eschatologique, d'inspiration scripturaire, souligne que même les saints défunts n'ont pas encore atteint la plénitude. Ils sont « au large », dans la lumière, mais attendent encore « un accroissement », c'est-à-dire la résurrection de leur corps et l'union définitive du Corps du Christ. La sainteté, même après la mort, demeure une **tension** solidaire.

Cette théologie de l'espérance montre que les saints ne se possèdent pas eux-mêmes : ils désirent encore, non leur récompense individuelle, mais la **glorification** de l'Église tout entière. Elle

éclaire la fête de la Toussaint sous un jour nouveau : non comme célébration de vies « arrivées », mais comme mémoire d'un peuple en marche, uni dans l'attente et l'intercession. On retrouve ici le vocabulaire des psaumes, comme aussi celui de l'Apocalypse. Le saint n'est pas hors du temps. Il habite l'attente de Dieu. Et cette attente elle-même est communion. Ce passage condense avec une grande puissance la vision médiévale de l'eschatologie. Pour Bernard, la vie spirituelle est comme un **pèlerinage** en étapes, depuis l'instabilité du monde jusqu'à la demeure stable de Dieu.

« Il y a trois séjours : les tentes, les parvis, la maison. Dans les tentes se trouvent tous les justes qui, dans leur chair, vivent et peinent, car les tentes sont l'abri du labeur et de la milice. Une tente possède un toit, mais pas de fondations : elle est mobile. Ainsi, les justes ne sont pas fondés dans le présent, mais cherchent la Cité qui tient d'en haut ses fondations, puisque leur foi, sur quoi ils se fondent, n'est pas dans le terrestre mais dans le Seigneur. Ils possèdent un toit, à savoir l'abri et la protection de la grâce. Les parvis avoisinent la maison. Ils sont vastes. Là sont les âmes saintes, dépouillées de leurs corps ; elles sont au large, libérées de l'étroitesse de la chair. Les parvis possèdent des fondations, mais pas de toit. En effet, les âmes, établies dans l'amour de Dieu, ne chancellent pas du lieu où "nos pas s'étaient fixés" (Ps 121, 2), mais elles n'ont point de toit, car elles attendent encore un accroissement, qui ne sera que dans la résurrection de leur corps. Après cette résurrection, assurément, elles seront avec les anges dans la maison qui a fondations et toit. La fondation, c'est la stabilité de la béatitude éternelle ; le toit, la consommation et la perfection de cette même béatitude. »

(L'attente des saints d'après Saint Bernard (Bernard de Vregille s.j.) NRT 70-3 (1948), p. 225-244)

IV Le purgatoire, une pastorale de l'espérance ?

Cette communion déborde la mort et prend une forme théologique particulière dans la doctrine du purgatoire. Longtemps perçue comme un prolongement judiciaire de l'enfer, cette réalité est aujourd'hui relue comme une **purification dans l'amour**. Un article de Pierre Gervais s.j., publié en 2018, propose une réinterprétation du purgatoire à partir de la tradition mystique, en lien avec *Spe salvi* de Benoît XVI et la pensée de Thérèse de Lisieux

(NRT 140/3 [2018], p. 406-421). Il faut rappeler ici le travail historique fondamental de Guillaume Cuchet, notamment dans « *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement* ». Il montre que l'effondrement de la prédication sur les fins dernières (mort, jugement, enfer, paradis) a contribué à l'éloignement progressif des fidèles de la pratique chrétienne. Mais il rappelle aussi que la manière dont on parlait du purgatoire, centrée sur la peur, a été contre-productive.

Il ne s'agit pas d'une punition, mais d'un **espace de désir** : l'âme, attirée par Dieu, souffre de ne pas être encore pleinement transformée. Ce lieu de passage devient alors une école de compassion et de solidarité. La prière pour les défunts apparaît comme un acte d'amour actif, un accompagnement fraternel au-delà de la mort, et une expression de la communion ecclésiale.

*« Tel est le motif pour lequel l'Église prie pour les fidèles défunts. En priant pour eux, elle cherche à alléger leur souffrance par ses prières, hâtant le jour où ils seront dans la pleine vision de Dieu, vision qui leur est déjà donnée en partage. Si l'âme ne mérite pas pour elle-même en purgatoire, cela ne l'empêche pas de pouvoir mériter pour les autres dans son union aux mérites du Christ en sa Passion. C'est ainsi qu'en purgatoire, comme l'évoque **Thérèse de Lisieux** « au milieu des flammes », elle peut intercéder pour les vivants, prenant à cœur leur salut. Le dogme du purgatoire établit ainsi un rapport de proximité, d'échange, d'entraide, sinon de connivence, entre l'ici-bas et l'au-delà. Il met en contact les vivants et les morts, donnant à ces derniers un visage à taille humaine par-delà le voile de la mort, les uns et les autres se reconnaissant mutuellement et compatissant entre eux dans une souffrance partagée, bien que de nature différente de part et d'autre. »*
(Le purgatoire. La loi de la prière (Pierre Gervais s.j.) NRT 140-3 (2018), p. 406-421)

V La sainteté comme engagement : entre eschatologie et responsabilité

La sainteté, loin de détourner du monde, engage dans l'histoire. C'est ce que développe l'article de G. Didier, « Eschatologie et engagement chrétien », publié en 1953. Face au risque d'un

désengagement spirituel au nom de l'attente du Royaume, l'auteur rappelle que toute action de justice, de soin ou de solidarité participe déjà à la construction du Corps du Christ.

La figure du Christ lui-même, guérissant, nourrissant, enseignant, constitue le modèle d'une sainteté agissante. Il ne s'agit pas d'une œuvre parfaite mais d'une anticipation du Royaume. Chaque geste de charité porte une portée eschatologique. Ainsi, la sainteté devient configuration au Christ vivant dans le monde, une manière de sanctifier le temps présent.

« Le souci de faire reculer la faim, la guerre, la souffrance, la mort — c'est-à-dire concrètement, aujourd'hui, l'exploitation du monde, sa planification, son organisation pacifique, la recherche médicale, les tâches économiques, sociales, politiques, scientifiques — doit-il apparaître comme étranger à l'épanouissement de la charité ? Un regard sur le Christ suffit à donner une réponse. Le Promoteur du Royaume de Dieu a lutté contre les maux physiques. Ses miracles rassasient les foules, guérissent les souffrants, consolent les endeuillés. À tous, il est demandé de subvenir aux besoins du pauvre, de soulager toute forme de détresse. »

(Eschatologie et engagement chrétien (Georges Didier s.j.) NRT 75-1 (1953), p. 3-14)

VI Le XX^e siècle : un nouveau siècle des saints ?

Peut-on parler d'un renouveau de la sainteté à notre époque ? C'est la question que pose l'article d'Eugène Collard publié en 1995 (NRT 117/3, p. 415). Alors que le XX^e siècle est marqué par la sécularisation et la violence, l'auteur y voit aussi un « nouveau siècle des saints ». Il note une réforme profonde des procédures de canonisation sous Jean-Paul II, mettant en lumière des figures ordinaires, parfois anonymes, enracinées dans les fractures de leur temps.

Cette évolution manifeste un retour à la sainteté du peuple. Ce ne sont pas l'émotion ni l'exception qui guident la reconnaissance, mais la fidélité évangélique. Le saint devient un miroir vivant de la charité du Christ, un signe visible de l'invisible. Plus que jamais, l'Église a besoin de pasteurs et de témoins dont la sainteté éclaire l'espérance commune.

« Il est aujourd'hui manifeste que les canonisations se sont multipliées. Certains y voient une inflation suspecte, d'autres une pastorale intelligente. Mais au-delà de cette controverse, un fait demeure : l'Église a besoin de pasteurs et de témoins qui brillent par leur sainteté, car ce sont les saints qui font avancer l'Église. Leurs vies éclairent l'Évangile, leurs engagements traduisent la charité en gestes, et leur humilité devient une école pour le peuple de Dieu. Ce n'est pas le nombre qui importe, mais l'effet d'exemplarité : les saints sont les signes visibles de l'invisible. »

*(Le XX^e siècle, un nouveau «siècle des saints»? (Eugène Collard)
NRT 117-3 (1995), p. 414-422)*

VII Ce que nous dit la sainteté aujourd'hui

Au terme de ce parcours à travers les archives de la Nouvelle Revue Théologique, la sainteté apparaît comme une dynamique partagée. Elle est vocation pour tous, appartenance ecclésiale, attente eschatologique, engagement dans le monde, et espérance post-mortem. Elle ne relève pas d'un accomplissement solitaire, mais d'un itinéraire solidaire.

Elle est, pour reprendre l'expression d'Émile Mersch, une œuvre commune où *« chacun, n'ayant fait que sa part, a cependant fait le tout »*. Loin d'être un privilège spirituel, la sainteté devient la **respiration** même du Corps du Christ, la marque de l'Esprit dans l'histoire.

Alban Massie s.j. NRTh

Prière de saint Thomas d'Aquin

*Accorde-moi, Seigneur mon Dieu,
Une intelligence qui te connaisse,
Un empressement qui te cherche,
Une sagesse qui te trouve,
Une vie qui te plaise,
Une persévérance qui t'attende avec confiance
Et une confiance qui te possède à la fin !*

***R/Aujourd'hui est jour de fête
grande joie au cœur de Dieu
avançons plein d'allégresse
acclamons le Roi des Cieux !***

*1 – Tous les Saints et tous les anges
Rendent gloire au tout puissant :
Leurs musiques, leurs louanges
Portent jusqu'à lui nos chants !*

*2 – L'univers exulte et danse
Pour la gloire du Très Haut,
Quand il voit la foule immense,
Près du trône de l'Agneau !*

*3 – Tous les Peuples sur la terre
Sont conduits par sa clarté.
C'est la force du calvaire
Qui les mène dans la Paix !*

*4 – Les eaux vives du baptême
Ont lavé tous les pécheurs.
C'est le sang de Dieu lui-même
Qui les sauve au fond du cœur !*

Kyrie : (Sylvanès)
*Seigneur Jésus, envoyé par le Père pour guérir et sauver les
hommes, prends pitié de nous !*
Kyrie eleison, Kyrie eleison !...

*2. Ô Christ, venu dans le monde appeler tous les pécheurs, prends
pitié de nous !*
Christe eleison, Christe eleison !...

*3. Seigneur Jésus, élevé dans la gloire, où Tu intercèdes pour nous,
prends pitié de nous !*
Kyrie eleison, Kyrie eleison !...

**Gloire à Dieu, gloire à Dieu, au plus haut des cieux !
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions,
nous te rendons grâce pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant ↑
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père,
Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous ↑
Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois notre prière ↑
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous ↓
Car toi seul es saint !
Toi seul es Seigneur !
Toi seul es le Très-Haut !
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit !
Dans la gloire de Dieu le Père amen !**

**Ps 23 - R/ Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face,
Seigneur !**

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles. **R/**

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face ! **R/**

Alléluia, Alléluia... !

*Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau,
dit le Seigneur, et moi, je vous procurerai le repos.*

Alléluia, Alléluia... !

Mt 5, 1-12a

***PU : Seigneur, tu gardes mon âme ; Ô Dieu, tu connais
mon cœur, conduis-moi sur le chemin d'éternité,
conduis-moi sur le chemin d'éternité !***

***Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers !
Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers !
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire, hosanna au
plus haut des cieux !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, hosanna au
plus haut des cieux !
Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers !***

***Anamnèse : Il est grand le mystère de la foi !
Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus,
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire !***

***Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous, prends pitié de nous !
Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous, prends pitié de nous !
Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,
donne-nous la paix, donne-nous la paix !***

***R/Nous recevons le même pain,
Nous buvons à la même coupe,
Afin de devenir celui qui nous unit :
Le corps du Christ !***

***1. Heureux qui désire la vie,
Qu'il s'en approche et la reçoive,
Il recevra Jésus lui-même
Et connaîtra l'amour de Dieu.***

***2. Heureux qui saura préférer
Celui qui sera tout en tous,
Il amasse dès ici-bas
Un trésor précieux dans le ciel.***

3. *Heureux qui regarde le cœur
Et ne juge pas l'apparence.
Il reconnaîtra dans ce pain
Jésus, l'Agneau livré pour nous.*

4. *Heureux celui que le Seigneur
Trouvera en train de veiller.
A sa table il l'invitera
Et lui-même le servira.*

5. *Heureux l'homme qui laissera
S'ouvrir la porte de son cœur,
Il entrera le Roi de gloire
Et siègera auprès de lui.*

6. *Heureux qui se déclarera
Pour Dieu à la face des hommes,
Il trouvera au dernier jour
Un défenseur auprès du Père.*

7. *Heureux l'homme qui aimera
Son frère au nom de l'Évangile
Il recevra l'amour puissant
De Jésus Christ vainqueur du mal.*

8. *Heureux celui qui communie
A cet insondable mystère,
Il reçoit le salut offert
Et les prémices du Royaume.*

Envoi :

***Sortez, soyez saints comme le Seigneur est saint !
Allez, rayonnez son amour et sa bonté !***

1. *Soyez bénis de Dieu, vous qui avez puisé
à la source de Vie, à son eucharistie.
Allez, œuvrez, soyez artisans de paix.
Aimés et pardonnés, vous êtes sanctifiés !*

2. Soyez remplis de Dieu, vous qui avez reçu
l'enseignement du Christ, sa Parole de Vie.
Allez, parlez en son Nom et vous verrez :
l'Esprit rappellera ce qu'il a enseigné !

Accueil paroissial mercredis 9h-11h30,
111 rue Nicolas Blanc, Faverges 0450445209

Samedi 31 octobre à 18h à Doussard : Aldo et Christine Andreini ; Paul et Denise Carlier ; Elisabeth Lefebvre ; François Chatelain-Cadet et tous les défunts de sa famille ; les défunts des familles Dubassat, Chatelain-Cadet, Bondaz et Bredannaz.

Dimanche 1^{er} novembre à 10h à Faverges : Daniel, Jean Athurion et parents défunts famille Vincent ; François et Stéphane Brachet, Isaïa et Zoé et défunts de la famille ; Louis et Marcelle Petit et défunts de la famille ; Paul et André Chaffarod et leurs parents défunts ; Odile et Roger Brionne et les défunts de la famille ; Paulette Lalut ; Daniel Vanderbecken ; Claude Angé ; Raymond Brasset ; Maria Gaud ; Fernande Hudry ; Bernadette Avettand-Fenoël, Jeannette Falcy et parents défunts ; Cécile Aubeuf ; Marie-Louise Mithieux ; Annick Brachet et le Père Brachet ; Yvonne Littoz ; Denis Domenge-Heritier ; Anne-Marie Danton ; **Jean-Paul Bottini** ; Charles Falquet ; Jeannine Métral ; **Anne-Marie Bal** ; André Avrillon et parents défunts ; **Joseph Porret** ; Eugène et Florentine Revil, leur fils Emile, Marie Piffet, Fernand Vausselin et parents défunts ; Henri Maniglier et parents défunts ; Marie et Franck Mecca et tous les défunts de la famille ; Toni et Angelo Tedesco et tous les défunts de la famille ; Roger Baschenis ; Denise et René Leclercq, les défunts de la famille et Georges ; Claudia Prud'Homme et Eloi Veyrat-Durebex ; Gilbert Blanc-Garin, son fils Guy, sa petite fille Charlyne et parents défunts ; Pierre Chapis, Bernard et Odile ; Céleste Strappazon et défunts des familles ; Joseph et Yvette Brachet et les défunts des familles Brachet-Paget-Rey ; Fabrice Curt, ses grands-parents et pour Gérard, Yvette et Bernard ; Delphin Da Silva Teixeira ; Léon et Simone Porret et parents défunts ; Louise Brasset et défunts de la famille ; **Denise Paget** ; défunts des familles Blampey et Dussoliet ; Robert Romano ; Georgette Veyrat-Penney.

Cérémonie au cimetière de St Ferréol
le dimanche 1^{er} novembre à 15h00

Lundi 2 novembre 18h Doussard : Juliette et César Brasset et défunts des familles Maniglier-Brasset ; famille Carrier André et ses gendres ; familles Levet Julien, Marcel Ouvrier-Bufferet et leurs défunts ; Eugène Martinez ; Yvonne Littoz ; André Bachmann ; Joseph Maly ; Salvatore ; Olivier Planque ; P. Claudius Coursoux.

Mercredi 4 novembre 9h Faverges : Michèle et Jean-Pierre.

Vendredi 6 novembre à 10h Faverges : Pierre Patuel.

Vente de tickets choucroute à la sortie des prochaines messes :

Choucroute garnie + tomme + mandarines + papillotes : 20€

Distribution le samedi 14 novembre de 10h à 12h30 à la maison paroissiale, 111 rue Nicolas Blanc, Faverges

Léon XIV: « Il n'y a pas de guerre sainte, seule la paix est sainte »

Dans un message vidéo adressé aux participants à la rencontre internationale «**Une paix désarmée et désarmante**» qui se tient à **Assise**, le Souverain pontife souhaite que «la paix redevienne l'idéal commun des peuples, l'étoile qui guide chacun de nos choix, le critère qui démasque l'injustice». Le Pape encourage ainsi à vivre «l'Esprit d'Assise».

À l'occasion du 40^e anniversaire de la Journée mondiale de prière pour la paix convoquée par saint **Jean-Paul II** le 27 octobre 1986, **Léon XIV** qui, suivant les conseils de ses médecins, ne s'est pas rendu à Assise, a fait parvenir un message de proximité à tous les participants à la Rencontre internationale «**Une paix désarmée et désarmante**», qui prend fin ce 27 octobre. «*J'aurais souhaité être parmi vous, près de la tombe de saint François, en cette importante date anniversaire, pour voir vos visages et donner ensemble un beau témoignage: vivre en frères et sœurs, c'est déjà possible*», fait savoir le Souverain pontife dans un message vidéo rendu public ce mardi.

Vivre l'esprit d'Assise

Tout comme l'avait fait saint Jean-Paul II, Léon XIV invite aujourd'hui à «continuer à vivre l'Esprit d'Assise». «C'est précisément en ces temps de culture de la puissance qu'il est nécessaire de faire grandir l'Esprit d'Assise, qui est le refus de la légitimation religieuse de la guerre, un esprit de médiation et de

dialogue, une expérience contemplative et une action créative pour un avenir de paix», soutient-il. En effet, pour Léon XIV, «la paix doit redevenir l'idéal commun des peuples, l'étoile qui guide chacun de nos choix, le critère qui démasque l'injustice, l'horizon commun de tous les peuples».

Le Souverain pontife encourage à reconstruire la paix partout, et «non préparer d'autres guerres». La guerre, affirme-t-il, «ne peut jamais être menée au nom de Dieu. Pour nous, croyants, "combattre au nom de la religion revient, en réalité, à porter atteinte à la religion elle-même" (*Magnifica humanitas*, n. 223). Il n'y a pas de guerre sainte, précise le Pape, seule la paix est sainte».

La force de la prière

C'est pourquoi, poursuit l'évêque de Rome, le chemin entamé à Assise dans la «recherche commune de la paix est, avant tout, celui de la prière». Le Pape a ensuite mis l'accent sur l'importance de la prière qui peut «sembler faible face aux puissances du monde», mais «est la force humble des croyants. Nous nous adressons à Dieu qui donne la paix: qu'Il touche le cœur de ceux qui veulent la guerre et le terrorisme». «Et n'oublions pas, précise-t-il: on ne prie jamais en vain. La prière est une école de dialogue avec Dieu, avec les personnes et avec toutes les créatures».

Le monde a besoin de dialogue

Léon XIV a tourné son regard vers saint François, dont l'Église célèbre le huitième centenaire de sa mort. Le parcours d'Assise engage les responsables religieux à «favoriser un climat de dialogue entre les fidèles et au sein de la société», explique-t-il, afin «que le langage de l'arrogance cède la place à celui de la paix, de la négociation et de la compréhension». Cela permettra «d'éloigner progressivement l'humanité de la spirale de la violence».

«Frères et sœurs, que nos prières obtiennent de Dieu la paix tant désirée pour tous les pays du monde! Qu'Il fasse de nous des instruments désarmés de sa paix. «Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu!» (Mt 5, 9).»

La guerre, un instrument de politique internationale

Après 1989, beaucoup soutenaient que la mondialisation garantirait au monde une paix stable. Malheureusement, comme l'a écrit Léon XIV dans *Magnifica humanitas*, «on a confié presque aveuglément aux marchés la capacité de produire bien-être, démocratie et stabilité, alors qu'en réalité la mondialisation n'a pas généré

automatiquement l'unité et la paix», mais a suscité des «réactions fondamentalistes, identitaires et nationalistes».

Dans ce contexte, fait remarquer le Successeur de Pierre, *«nous assistons à une réhabilitation inquiétante de la guerre en tant qu'instrument de politique internationale». «Trahissant ainsi la mémoire du XXe siècle et le massacre inutile de millions de vies humaines, une fois encore» – comme on peut le lire dans le Catéchisme de l'Église Catholique – «l'accumulation des armes apparaît à beaucoup comme une manière paradoxale de détourner de la guerre des adversaires éventuels. Ils y voient le plus efficace des moyens susceptibles d'assurer la paix entre les nations».*

Un long chemin parcouru grâce à la persévérance

Quarante ans après la Journée de prière pour la paix du 27 octobre 1986, le Pape Léon XIV a eu une pensée pour les patriarches et chefs religieux, *«dont beaucoup, au fil des ans, ont participé activement aux différentes journées de prière et de dialogue qui se sont succédé»*; pour l'Église d'Assise, les familles franciscaines, ainsi que pour le dicastère pour le Dialogue Interreligieux et la Communauté de Sant'Egidio qui ont poursuivi avec engagement la voie tracée par ses prédécesseurs. *«Je trouve une consolation dans le long et fidèle chemin parcouru au cours de ces années qui a porté de nombreux fruits»*, a déclaré Léon XIV. *Myriam Sandouno – Cité du Vatican*

.....

« Lettre aux jeunes catholiques de France »

Alors que de nombreux lycéens et étudiants ont exprimé ces dernières semaines leurs inquiétudes et leurs attentes pour envisager sereinement leur avenir, la **Conférence des évêques de France**, par la voix de ses responsables de la Pastorale des jeunes, publie cette *« Lettre aux jeunes catholiques de France »*.

Chers jeunes,

Voici trois semaines, nous étions réunis au **Stade de France** autour du pape **Léon XIV** pour une veillée de prière joyeuse et fervente. À peine quelques jours plus tard, des lycéens puis des étudiants nombreux ont débuté un vaste mouvement de contestation à travers notre pays. Par-delà les revendications exprimées, ce mouvement traduit une quête de sens et une profonde inquiétude face aux évolutions actuelles de notre monde et le manque de perspectives d'avenir satisfaisantes pour beaucoup

d'entre vous. Les manifestations, légitimes et autorisées, ont malheureusement été accompagnées de violences, de dégradations, de pillages et d'affrontements, laissant une grande amertume à tous ceux qui croient en la paix.

Au Stade de France, le pape Léon XIV vous a lancé : « *Vous êtes les saints de France* ». Il vous a incités avec force à tenir votre place et à devenir « *les acteurs d'une histoire qui passe de la confusion à la recherche de la vérité* ». Plus que jamais, son appel est d'actualité ! Pour cette mission, évidemment difficile et compliquée, le Saint Père vous a laissé, lors de cette veillée, « *trois verbes qui font appel à notre liberté* » : **éviter, tendre et combattre**. Que faut-il éviter ? « ***L'orgueil, la violence, la cupidité*** ». Vers quoi faut-il tendre ? « ***La justice envers l'humanité ; la piété et la foi envers Dieu ; la charité envers tous ; la patience envers ceux qui nous font souffrir ; la douceur qui caractérise ceux qui recherchent la paix avec un cœur pur.*** » Combattre ? Oui combattre pour ce qu'on croit juste, mais toujours en chrétien. « ***Notre combat n'est pas un combat contre les autres, il n'utilise pas les armes de la violence, du mépris ou de l'oppression. Notre seule arme est celle de l'amour qui se donne.*** »

Que faut-il faire pour agir en chrétien aujourd'hui et témoigner de notre foi ? Chacun de vous a une réponse à apporter à cette question. Nous avons la chance de vivre dans une démocratie, où l'on peut choisir de s'engager pour ce que nous croyons juste et bon et exprimer nos idées. C'est pourquoi nous vous invitons à prendre le temps de prier, et, seul ou en équipe (aumônerie, groupe de prière, association, etc.), de réfléchir et de partager vos réflexions, pour comprendre où le Seigneur vous attend. En effet, « *nous ne sommes pas seuls sur ce chemin de sainteté, car nous le parcourons en union avec tous nos frères et sœurs qui nous entourent. Nous avons aussi pour alliés les saints qui nous soutiennent dans l'épreuve* ». Et nous nous appuyons sur la victoire du Christ « *qui nous sauve de tout mal et nous invite à faire toute sorte de bien.* » Courage ! Vous êtes les Saints de France, et nous comptons sur vous, pour témoigner avec joie de notre foi !

Mgr Jean-Philippe Nault, Père Christophe Danset, Délégué national pour la Pastorale des jeunes